

L'inquiétante étrangeté de l'enfance dans *le Bain des raines* d'Olivier Choinière

Sylvain Diaz

Numéro 142 (1), 2012

L'enfant au théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66358ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Diaz, S. (2012). L'inquiétante étrangeté de l'enfance dans *le Bain des raines* d'Olivier Choinière. *Jeu*, (142), 68–73.

SYLVAIN DIAZ

L'INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ DE L'ENFANCE DANS *LE BAIN DES RAINES* D'OLIVIER CHOINIÈRE

Une cour d'école ayant « des airs de cour de prison » où « des petits kids innocents », « presque des bébés » jouent à « corde-à-fouetter [ou] ballon sado-maso-chasseur » ; une cour d'école où l'on confond facilement une seringue avec un crayon à mine ; une cour d'école où se tiennent « deux-trois effouarés dans un coin sur un gros trip de Ritalin heavy¹ » : tel est l'espace dans lequel se déploie l'action d'*Œil* (2006), pièce récente d'Olivier Choinière resserrée autour du parcours d'un enfant de 7 ans dans un monde hostile, voire violent. Refusant toute approche naïve de l'enfance telle que développée dans certaines œuvres très populaires – *le Petit Nicolas*, imaginé par René Goscinny et Jean-Jacques Sempé à la fin des années 50, ou encore *la Guerre des boutons*, roman de Louis Pergaud paru initialement en 1912 et qui a fait tout récemment l'objet de deux nouvelles adaptations cinématographiques –, Olivier Choinière développe dans *Œil* un univers certes enfantin mais résolument sombre, inquiétant, angoissant, tout ludisme semblant avoir reflué chez ces personnages, happé par le trou noir, l'orbite béante de la surveillante borgne qui assiste sans broncher à tous les trafics qui ont lieu dans la cour de récréation.

L'inquiétante étrangeté de l'enfance dont témoigne *Œil* n'est toutefois pas inédite dans cette œuvre : dès sa première pièce, *le Bain des raines* (1998), où évoluent, autour d'une piscine désaffectée baptisée le Bain Sèche, quatre enfants qui ont entre 7 et 11 ans, l'auteur jouait du contraste, de l'inadéquation entre les personnages et le milieu dans lequel ils évoluent. De fait, tout l'enjeu de ce théâtre n'est-il pas, ainsi que l'affirme Olivier Choinière, d'« essayer de comprendre où l'individu se situe dans l'environnement, comment il se définit par rapport à

1. Olivier Choinière, *Œil* (2006),
Manuscrit ANETH (n° 16374),
2009, p. 4.



Le Bain des raines d'Olivier Choinière, mis en scène par Claudine Tremblay au Bain Saint-Michel (Théâtre In Vitro, 1998). Sur la photo : Sylvain Bélanger (Lead) et Jocelyn Blanchard (Lécureuil). © Élodie Bernier.

cet environnement² » ? Resserré autour de la décisive journée du 09/09/99, *le Bain des raines* relate l'histoire de Maestro – qui se fera bientôt appeler Déméthan –, Lead, Lécureuil et Georges – qui se fera bientôt appeler Rénathan –, personnages en lutte contre le temps qui passe et menace de tout engloutir. Il s'agit pour ces « Chevaliers-crasses » de préserver à tout prix la « tache d'enfance³ » qui les immunise contre le vieillissement. C'est donc comme une exploration de la relation entre l'individu et son environnement, entre un enfant et le monde que se donne à lire cette première pièce peut-être annonciatrice du théâtre de Choinière.

LE BAIN SÈCHE, TERRITOIRE DE L'ENFANCE

« Tout ça, c'est rien qu'un jeu ! » (p. 107), affirme Lécureuil au terme du *Bain des raines*. Et, en effet, la pièce se présente initialement comme un jeu, les personnages investissant massivement l'imaginaire chevaleresque, faisant les uns aux autres serment de loyauté et de fidélité, se prêtant les uns aux autres d'improbables titres qu'ils déploient dès que l'occasion leur en est donnée – ainsi pour Maestro qui se fait appeler « Maestro Chektoi Dinlon Coridor, chef aux Longs bras et possesseur du Bain Sèche » ; ainsi pour Lead qui se fait appeler « Lead Lilapancarte Deufoi Avandavancé, Ongle des Profondeurs Incarnées » ; ainsi pour Lécureuil rebaptisé par ses camarades « Chevalier de Languelongue » (p. 29 et 33).

Cet univers chevaleresque où les enfants puisent abondamment matière à leurs aventures se voit concurrencé par la convocation récurrente d'un univers fantastique propre aux *comics*

2. Propos d'Olivier Choinière rapportés par Sylvie Bellemare, « Jeunes auteurs recherchent jeune auditoire », dans *Lurelu*, vol. 22, n° 1, 1999, p. 51.

3. Olivier Choinière, *le Bain des raines*, Montréal, Dramaturges Éditeurs, 1998, p. 27. Toutes les citations renvoient à cette édition.

américains. « *Vêtu d'un maillot rouge* », doté de « *bottes rappel[ant] celles de Superman* », Déméthan est comparé lors de l'une de ses premières apparitions tant à « *la Chose des Quatre Fantastiques* » qu'au « *docteur Banner, lorsque celui-ci devient Hulk* » (p. 18). Vêtue d'une « *cuirasse guerrière qui respecte ses formes féminines* », Rénathan fait pour sa part son apparition à la fin de la pièce sous les traits d'Aquawoman à laquelle elle emprunte l'« *attitude souveraine et victorieuse* » (p. 106).

Il n'y a pas pour autant contradiction entre ces deux références qui viennent nourrir l'héroïsme des personnages, qu'il soit individuel – ce dont témoigne le récit des exploits réalisés par le solitaire Maestro – ou collectif, avec l'organisation d'une expédition punitive contre tout envahisseur. Car le « *royaume du Bain Sèche* » est un « *territoire protégé* » : « *Tout ce qui rentre sans se présenter selon son titre est accueilli d'une couple d'épées* » (p. 59), affirme Lead. C'est le cas des Slushs, deux garçons « *habillés de salopettes d'hiver et [...] armés de pelles* » qui investissent le Bain Sèche en quête de neige gelée destinée à souiller les voitures et qui sont accueillis par les Chevaliers-crasses avec une certaine « *agressivité* ». Ceux-ci se mobilisent néanmoins surtout contre leur principal ennemi, Déméthan venu « *jaunir de pisse le Bain* » : « *On va venger l'honneur du Bain, Lécureuil ! Cent coups de poing dans face pour chaque goutte tombée ! On va descendre ton ti-géant de sa grandeur pour y faire licher sa pisse par le trou de ses dents cassées, i va tellement licher qui va siper les gouttes à venir si jamais i en a qui viendraient à tomber !* » (p. 22)

Les sévices que Lead entend faire subir à Déméthan témoignent d'une violence extrême, évoquée de manière récurrente dans les propos des personnages. Ainsi, les Chevaliers-crasses envisagent de s'en prendre à Georges lorsqu'il empiète sur le territoire du Bain Sèche : « *Tu vas y sauter dins jambes, pis moi je pogne le haut. Une fois à terre, on y baisse les culottes, pis tu écrases la pine d'un bon coup d'épée !* » (p. 44) Au fil de la pièce, les personnages élaborent par ailleurs plusieurs projets de meurtres, tant celui du ti-géant que des Slushs qu'ils envisagent de « *noyer dans la neige éternelle* » avant de cacher leurs corps sous la Croûte qui constitue le « *cimetière d'enfants* » du Bain Sèche. Cette violence n'est néanmoins pas confinée au seul champ verbal dans *le Bain des raines*. Elle menace au contraire à tout instant de déborder dans le champ de l'action : c'est notamment le cas lorsque, prédateurs, Lead et Lécureuil, « *la main à [la] braguette* », menacent de « *violenter une roche* » (p. 63-64) sous laquelle Georges pense que sa sœur est cachée. Cette violence excède le champ métaphorique lorsque Maestro écrase, non sans cruauté, une grenouille recueillie par Lécureuil, ruinant définitivement toute approche ludique des aventures de ces enfants et favorisant l'émergence d'un univers sombre et cruel.

DES ENFANTS EN GUERRE CONTRE LE « GRAND FLEUVE SALE DU TEMPS »

L'irruption de cette violence remet inévitablement en cause l'affirmation de Lécureuil selon laquelle « *tout ça, c'est rien qu'un jeu* ». Les personnages du *Bain des raines* vivent en « *guerre* », terme récurrent dans la pièce : « *C'est la guerre, explique Lead à Georges. Toutes les routes sont barrées. Les clôtures fermées. I est trop tard. Les steaks sont noirs pis donnés aux chiens depuis longtemps ! [...] Quand c'est la guerre, tout le monde pense à survivre. [Ta mère] a sûrement barré la porte pour que tu restes pogné dehors.* » (p. 75) Ces enfants sont toutefois moins en guerre contre un ennemi physique que contre l'eau qui les menace en tant qu'elle favorise, selon eux, leur vieillissement : « *A va te passer la maladie de l'eau, la maladie qui fait vieillir ! Si le Chevalier-crasse protège comme il faut sa tache de naissance qui s'accroche à sa peau avec la ténacité d'un cerne autour d'un bain, la tache immunise contre le temps ! Mais si tu la laves, tu décides de vieillir pis de mourir.* » (p. 27)



Le Bain des raines d'Olivier Choinière, mis en scène par Claudine Tremblay au Bain Saint-Michel (Théâtre In Vitro, 1998). Sur la photo : André Brassard (Déméthan) et Catherine Allard (Georges). © Élodie Bernier.

Un tel discours encourage la morbidité des personnages qui, tous, se disent malades, à l'instar de Lead qui souffre de crises d'asthme fréquentes lui interdisant d'aller à l'école parce qu'elles pourraient être mortelles. Voyant sa poitrine se gonfler, Georges se croit, pour sa part, atteint d'une « amygdalite » qu'il juge également mortelle : « [Mes couilles] ont finalement décidé de se fixer dans ma poitrine. Mais c'est pas leur vraie place qu'i m'a dit, pis c'est pour ça qu'a se mettent à enfler. J'ai peur qu'a décident de me regrimper dans gorge pour m'étouffer ! Je suis malade à mourir ! Tant malade que la mort va être facile, facile comme un bon bol de soupe chaude empoisonnée. » (p. 92)

Tous les personnages du *Bain des raines* sont en vérité hantés par la peur du temps qui passe sous la forme d'un « gros courant de fleuve sale » (p. 22), d'où la décision de Maestro de ne plus fêter son anniversaire et d'avoir 7 ans éternellement : « À chaque anniversaire d'averse de temps, explique-t-il, on va se retrouver dans le Bain Sèche pour se sauver de la grosse pluie sale qui veut nous fondre sa cire de chandelles dans peau, qui veut nous piquer une chandelle de plus dins fesses quand on s'assoit pour souffler le gâteau ! Aujourd'hui, j'ai 7 ans comme avant pis pour l'éternité ! » (p. 32) Tous ces personnages sont hantés par la peur de grandir, de vieillir et, par là même, de se transformer, à l'instar du schizophrénique Georges, qui est en vérité une jeune fille qui n'accepte pas de voir sa poitrine gonfler. Toute traumatisante qu'elle est, cette transformation est néanmoins inévitable, le puissant Maestro y succombant lui-même : au contact d'une eau à laquelle il voulait échapper, celui-ci se métamorphose en Déméthan, ce processus étant manifeste tant sur le plan physique

que verbal puisqu'il s'exprime désormais avec « éloquence » à l'inverse de ses camarades qui recourent encore à une langue courante, Olivier Choinière s'étant bien gardé dans leur cas de gommer les québécoisismes. C'est dire si cette croisade contre le temps qui passe est parfaitement vaine, condamnant les personnages à l'échec. Devenu Déméthan, Maestro assume désormais son âge et, reconnaissant « la grâce que [lui] fait le temps » (p. 12), engage une croisade en sa faveur : « [...] nous vengerons le temps ! Le temps emprisonné dans huit chandelles qui ne furent jamais soufflées ! Mes 11 ans carillonnent les onze coups de la revanche du temps ! Les onze coups du temps de la vengeance ! » (p. 18)

LE BAIN DES RAINES, UNE APOCALYPSE ?

Dès son entrée en scène, il apparaît clairement aux personnages que Déméthan n'est pas « un enfant habituel ». Les récits de Lécureuil font au contraire de lui une figure fantastique dotée de pouvoirs inouïs, celle du « ti-géant » : « [...] le ti-géant s'est levé pis sans rien se toucher, i a pissé dans le Foyer. [...] À peine la pisse tombait que la fumée a éclaté du Foyer, plus noire qu'un trou noir dans le noir. [...] Le Foyer vomissait des bombes puantes, le Bain sentait le volcan qui meurt. Pour un temps de paupière fermée, le monde entier a disparu dans un nuage de feu. » (p. 21) De toute évidence, ce récit fantastique adoptant la forme d'une hypotypose nourrit dans la pièce un univers apocalyptique particulièrement prégnant dans le dénouement.

Déméthan y apparaît très clairement comme une figure messianique. Attendu par Lead qui espère à tout instant son retour – « [...] c'est sûr que c'est à soir que tu vas venir ! C'est le seul soir possible ! Tu l'as juré que tu reviendrais, en ravalant sept fois ta salive, preuve d'un serment que tu peux pas te défaire, comme d'une tache de naissance à jamais sur ta peau ! » (p. 22) –, il se fait prophète, non pas tant parce qu'il assène à ses auditeurs des phrases énigmatiques – « Les chiens cracheront le feu, avaleront l'eau et deviendront raines ! » (p. 18) – mais parce qu'il est porteur d'une bonne parole, qu'il est le vecteur d'une révélation pour les autres personnages, particulièrement pour Georges à qui il entend dévoiler sa véritable identité.

Déméthan se présente en effet à Georges comme celui qui vient déchirer un tissu de mensonges occultant la vérité : « Trop de gens vous ont fait croire trop de choses, des choses que vous n'étiez pas, lui affirme-t-il. Vous n'appartenez ni à Georges ni à Flore, ni au monstre ni au sort. Il ne vous manque qu'une petite pluie pour que votre vrai visage émerge de l'ombre et ouvre la bouche aux nuages qui se percent pour la nourrir. » (p. 98) Il est celui qui, par l'eau dont il asperge le front de Georges, apporte la révélation et donc la délivrance. Au cours de ce nouveau baptême, le corps en transe de Georges « *est secoué de spasmes* » marquant sa transformation progressive :

Le ciel... le ciel s'éloigne... Le soleil s'embrouille... L'eau entre par mes yeux... [...] L'eau entre par ma bouche... Me remplit jusqu'au bord... [...] Une porte immense... Immense de soleil... Brûle mes yeux... [...] De l'autre côté... Des ombres bougent dans la lumière... Ma main traverse... de l'autre côté... Une autre vient vers elle... Toute noire... [...] La main m'étrangle ! Me sort de l'eau ! Des doigts... des doigts brûlants pressent ma gorge... L'air ! L'air brûle ma voix ! (p. 99-100)

Et le personnage de pousser un « *long cri* » qui marque sa nouvelle naissance : Georges, « *maintenant devenu raine* », « *ouvre les yeux. Regarde autour d'elle comme pour la première fois* » (p. 60). Le personnage, qui s'est si longtemps ignoré, se reconnaît désormais femme, affirmant se nommer Rénathan et s'unissant immédiatement à Déméthan.

Ensemble, ils entendent partager la révélation dont ils ont fait l'expérience aux autres personnages en provoquant un déluge par la destruction d'un barrage naturel : « Nous baignerons les traîtres. Les laverons de leur cécité. Ils verront leur vrai visage, comme moi je me suis vue dans l'éclat de la lumière liquide ! Comme je te vois maintenant, ô mon roi ! Ton trône creusé se fera l'hôte de cette délivrance. » (p. 101) De fait, c'est sur ce déluge salvateur que se referme la pièce, Lécureuil regardant « *une immense vague venir, dont le fracas grandissant s'apparente à des milliers de grenouilles croassant leur vengeance* » (p. 102). Engloutissant le Bain Sèche, ce déluge fait néanmoins une victime bien réelle, Lead qui, aux prises avec une crise d'asthme, meurt noyé. Si Déméthan l'invitait auparavant à « mourir pour renaître à nouveau » (p. 105), la mort de Lead, qu'affiche sèchement l'une des dernières didascalies de la pièce, n'ouvre dans son aspect le plus concret sur aucune révélation, aucune délivrance, aucune renaissance. Pour Lead, « le monde devient noir » (p. 99). Définitivement.

C'est sur l'image particulièrement cruelle d'un enfant mort dans les bras d'un autre que se referme *le Bain des raines* qui, comme *Œil*, s'apparente dès lors à un conte noir. Cette *pietà* détournée marque le refus de toute approche naïve de l'enfance, ce dont témoigne également la convocation d'un univers apocalyptique. Celui-ci révèle une inadéquation, un décalage entre ces enfants et le monde dans lequel ils évoluent. Convient-il pour autant de conclure à l'élaboration, dans cette œuvre, d'un théâtre critique semblable à celui mis en place, dans ses pièces, par Edward Bond, où l'on retrouve fréquemment des adolescents aux prises avec le monde des adultes ? Il ne semble pas, la pièce d'Olivier Choinière n'ayant pas pour enjeu de mettre à l'épreuve notre représentation du monde. *Le Bain des raines*, dont chacune des scènes porte pour titre le nom d'une structure organique – « Mâchoire supérieure », « Globe oculaire », etc. –, relève peut-être plutôt d'un théâtre clinique⁴, disséquant méthodiquement, afin de nous la rendre familière, une réalité qui nous est étrangère, celle d'une enfance en souffrance dans un monde d'adultes. ■

Docteur en études théâtrales, Prix Jeune Chercheur de la ville de Lyon, **Sylvain Diaz** est l'auteur d'une thèse consacrée aux *Poétiques de la crise dans les dramaturgies européennes des XX^e et XXI^e siècles* (2009). Il enseigne actuellement à l'ENS de Lyon.

4. J'ai abordé cette distinction entre théâtre critique et théâtre clinique dans *Poétiques de la crise dans les dramaturgies européennes des XX^e et XXI^e siècles*, thèse rédigée sous la direction de Jean-Loup Rivière, Université Lumière – Lyon 2, 2009.